

LICRA

2026

Festival d'Avignon



AVIGNON
Ville d'exception

Spectacles recommandés & débats

Édito

Vous êtes de plus en plus nombreux à parcourir la plaquette de la Licra à Avignon lorsque nous vous l'offrons au hasard de nos rencontres. Parce que vous adhérez aux idéaux de l'universalisme républicain et de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme? Nous avons la faiblesse de penser que c'est souvent le cas. Mais c'est aussi – et c'est notre fierté – parce que le choix de spectacles que nous vous proposons et les bords de scène que nous organisons à l'issue de certaines représentations vous intéressent. Vous vous êtes laissés convaincre par l'une de nos suggestions et vous vous en êtes bien trouvé? Faites-le savoir en vous exprimant sur le « Journal numérique de la Licra à Avignon »!

Depuis une dizaine d'années, à l'invitation des directeurs successifs du Festival d'Avignon, nous organisons dans la cour du cloître St-Louis, dans le cadre du Café des idées, un grand débat de la Licra. Ces débats sont suivis par un public assez nombreux, et toujours attentif, qui est sensible à la fois aux problématiques que nous abordons (ainsi, en 2024, **antisémitisme et islamophobie, deux concepts en miroir?** avec Rachid Benzine, ou en 2025 : **Proche-Orient : y a-t-il un chemin pour la paix?** avec Eva Illouz et Ofer Bronstein) et à notre volonté de jeter les bases d'un dialogue constructif malgré la vivacité des controverses que suscitent bien souvent les sujets que nous abordons. Nous sommes certains que ce sera encore le cas cette année, où, le lundi 13 juillet de 11 h 30 à 13 h, nous lancerons la discussion sur **censure, autocensure, boycott : la liberté de création et de diffusion est-elle menacée?** avec Géraldine Mercier, Joris Mathieu et Marc Hajjar. Venez nombreux écouter nos intervenants et discuter avec eux!

Cette année, la Licra participera au programme Territoires cinématographiques, porté par le Festival d'Avignon et le cinéma Utopia. La Licra présentera le 14 juillet à 15 h JSA, le thriller politique réalisé en 2000 par le cinéaste sud-coréen Park Chan-wook.

Enfin, le jeudi 9 juillet à 14 h 30, c'est la librairie La mémoire du monde, 36 rue Carnot, qui accueillera la lecture de l'une des nouvelles lauréates du concours de nouvelles de la Licra Écrire contre la haine; cette année, la nouvelle sélectionnée s'intitule « Les ogres de Barbarie », de Marie Béranger et elle sera lue par la comédienne Laure Werckmann, en présence de l'auteure, qui s'entretiendra ensuite avec le public.

Mario Stasi, Président de la Licra

Jean-Louis Rossi, Président de la commission Culture de la Licra

Emmanuelle Barbier-Maitre, Abraham Bengio, Alain Blum, Marcelle Caro, Nicole Chouchena, Véronique Ejnès, Josiane Pioda

Équipe de programmation de la Licra à Avignon

Ont rejoint cette année le comité de pilotage : Nathalie

Assouline (Licra Montpellier – Hérault), **Jean-François Bloch** (Licra Nîmes), Jessica **Choukroun-Schenowitz** (Licra Nice Côte d'Azur) et **Denis Bisson** (Licra Marseille)

La Licra, en première ligne contre le racisme et l'antisémitisme depuis 99 ans

La Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme est une des plus anciennes associations militant à travers le monde contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations.

Depuis 1927, la Licra est à la pointe de tous les combats contre le racisme et l'antisémitisme. Profondément attachés aux valeurs de la République, nous défendons un principe simple : l'universalité des droits de l'Homme. Forte d'une longue expérience et d'une tradition humaniste, la Licra dispose aujourd'hui d'un réseau de 62 sections, de plus de 3000 militants en France et à l'étranger, d'une revue, *Le Droit de vivre* (DDV). Reconnue d'intérêt général, elle dispose d'une expertise unique et acquise sur le terrain. Face aux tensions qui traversent et divisent notre société, la Licra est pleinement engagée dans la construction d'une République plus fraternelle et le développement dans notre pays d'une culture antiraciste.

Couverture signée Bruno Théry

Peintre, affichiste et illustrateur, sculpteur à l'occasion, Bruno Théry est originaire de Savoie. Créateur des affiches du festival Jazz à Vienne pendant plus de 25 ans, il a aussi produit des affiches pour des scènes nationales et d'autres festivals. Militant de la section Auvergne-Rhône-Alpes, il crée la couverture des programmes de la Licra à Avignon depuis 2018, des Journées des Justes en 2019 (Le Chambon-sur-Lignon), 2022 (Thonon-les-Bains et Lausanne) et 2025 (Toulouse) et enfin de la Fête de l'universalisme depuis 2022 (à la BNF) et de 2024 à 2026 (à la mairie du 5e, sous le nom de salon du livre universaliste de la Licra Paris). C'est lui aussi qui a illustré la couverture des volumes de la collection « Écrire contre la haine, - concours de nouvelles de la Licra », éditée par la Rumeur libre.

Sommaire

- Édito 2
- Suivez la Licra à Avignon! 3
- Concours de nouvelles de la Licra Écrire contre la haine 4
- Les Territoires cinématographiques 5
- Le grand débat de la Licra 7
- Spectacles et débats 10
- Rappel du calendrier 30
- Abonnez-vous au DDV! 31
- J'adhère, je donne 31
- Notes 32

Suivez la Licra à Avignon!

Le «journal numérique» de la Licra à Avignon, c'est une page dédiée sur le site internet de la Licra

Elle regroupera l'ensemble des contributions de la Licra dans un lieu unique. Vous y trouverez : des contenus vidéo, proposant notamment l'intégralité des conférences et des débats, ainsi que des contenus dédiés, tels qu'interviews ou micros-trottoirs. Des photos, des critiques et des teasers sur les spectacles donnés à Avignon - dès lors que leur sujet fait écho aux combats de la Licra et des tribunes en lien avec notre activité sur place. Un forum pour échanger nos points de vue, tant sur les spectacles labellisés par la Licra comme sur ceux qui nous auraient échappé. Le «journal numérique» de la Licra à Avignon est publié en continu, sur le site de la Licra et sur les réseaux sociaux, durant toute la durée du festival.

Pour y accéder :

www.licra.org/avignon2026



Dans le prolongement du Concours de nouvelles de la Licra Écrire contre la haine.

Lecture de l'une des nouvelles lauréates et rencontre à la librairie
La Mémoire du monde.

Le jeudi 9 juillet à 14 h 30, à la librairie La mémoire du monde, 36, rue Carnot, lecture de la nouvelle « Les Ogres de Barbarie » de Marie Béranger, par Laure Werckmann*, suivie d'une rencontre avec l'auteure.

En 2023, la Licra a lancé un concours de nouvelles intitulé « **Écrire contre la haine – Prix Bernard Lecache** » (du nom du fondateur de la Licra). La troisième édition de ce concours a eu lieu en 2025. La quatrième édition du concours de nouvelles de la Licra est en cours. Le Grand Jury livrera ses conclusions en septembre 2026 et la cérémonie de remise des prix aura lieu fin octobre à l'Hôtel de Ville de Lyon. Les nouvelles lauréates sont publiées chaque année par notre partenaire, l'éditeur « La rumeur libre », dans un ouvrage dont la couverture est illustrée par Bruno Théry.



*Laure Werckmann est la metteuse en scène du spectacle L'amour après à Présence Pasteur (voir page 16).

**Les
Territoires
cinématographiques**

Les territoires cinématographiques tissent un dialogue entre le spectacle vivant et le cinéma, imaginé par le Festival d'Avignon avec les cinémas Utopia. C'est un rendez-vous quotidien de projections de films à l'issue desquelles le public rencontre et échange avec des artistes de théâtre, des chorégraphes, des cinéastes invités au Festival d'Avignon. Un espace pour étendre le regard sur les thématiques portées au plateau, les territoires de la langue invitée (cette année le coréen) et le Café des idées.

La LICRA présente le film JSA (Joint Security Area) de Park Chan-wook

République de Corée (2000) (durée 1 h 50)

Le 14 juillet à 15 h au Cinéma Utopia-La Manutention.

Un échange avec le public sera proposé à l'issue de la rencontre, animé par Nicole Chouchena et Jean-Louis Rossi de la commission culture.



JSA est l'histoire d'une amitié fatale entre quatre soldats du Nord et du Sud dans la « zone commune de sécurité », zone démilitarisée à la frontière des deux Corées, au lieu-dit historique de Pammunjom. Premier film sud-coréen à ne pas considérer les deux Corées comme radicalement ennemies, JSA est sorti dans un contexte de détente (sommet de Pyongyang entre Kim Jong-il et Kim Dae-jung en juin 2000). Le point de vue central du film étant celui du drame et de la division exprimée par les soldats vivant cette coupure comme une tragédie.

Réaliser un tel film dix ans plus tôt aurait été impossible à cause de la censure et de la tension trop vive entre les deux Corées.

***Grand
débat***
de la **Licra**

Lundi 13 juillet de 11 h 30 à 13 h, Cour du Cloître Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier.

Censure, auto-censure, boycott : la liberté de création et de diffusion est-elle menacée ?

Une culture en otage...

La censure, l'autocensure, le boycott sont-ils révélateurs d'un climat politique ?

Des « tutelles » trop interventionnistes jusqu'aux groupes de pression idéologiques, politiques, moraux, le risque de la censure est partout et tous les prétextes sont bons : menace de trouble à l'ordre public, nécessité d'améliorer le « taux de remplissage » de la salle... Sans oublier la redoutable autocensure, sous couvert d'arguments vaguement paternalistes (« ce n'est pas pour mon public... ») ou par crainte des réactions, si on ose aller jusqu'au bout de son projet. Comment rendre aux artistes la pleine autonomie de décision que semblait leur garantir en 1998 la charte des missions de service public pour le spectacle vivant de Catherine Trautmann ?



Géraldine Mercier

Géraldine Mercier est déléguée au théâtre et aux arts associés à la Direction générale de la création artistique - ministère de la Culture depuis avril 2024.

Son parcours s'est nourri de 25 ans d'expériences institutionnelles et de terrain au plus proche des métiers de la scène. Elle a été secrétaire générale et conseillère artistique pour le théâtre, le cirque, la danse au festival Les Nuits de Fourvière, directrice des études à l'ENSATT et rédactrice en chef de la Revue Actualité de la Scénographie.



© Edouard Brane

Marc Hajjar

Marc Hajjar est un chef d'orchestre au parcours singulier. Diplômé de la Royal Academy of Music de Londres, il est aussi violoniste, entrepreneur et ingénieur, initialement diplômé de l'École Centrale de Lille. Très investi dans la création contemporaine et l'opéra en Europe, il collabore entre autres avec les prestigieux Ensemble Modern, Ensemble Contrechamps, le Grand Théâtre de Genève, et à Munich avec l'orchestre de Chambre et l'Opéra. Ou encore en France avec notamment l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de Chambre de Paris, l'Opéra de Lyon... sur tout type de répertoire. Il est cofondateur de l'Ensemble Nouvelles Portées, qui amène l'orchestre dans les lieux les plus atypiques pour des résidences ouvertes alliant création et participation du public.

Marc est depuis longtemps actif dans des associations laïques, universalistes et engagées contre les dérives extrémistes et identitaires de tous bords. Il est président de l'association De Quoi Demain – Culture et universalisme qui vise à promouvoir le dialogue dans le secteur culturel sur ces sujets fondamentaux.



© Nicolas Boudier

Joris Mathieu

Joris Mathieu a fondé en 1998 à Lyon la compagnie Haut et court. Se revendiquant clairement théâtrales, les formes qu'il crée avec son équipe mêlent intimement images, littérature, illusions d'optique, musique, nouvelles technologies et machinerie traditionnelle. L'anticipation, l'imaginaire des sciences, l'innovation scénique et technologique sont des moteurs puissants de leur recherche créative.

De 2015 à 2025, Joris Mathieu dirige le Théâtre Nouvelle Génération, où il développe un projet intergénérationnel de création contemporaine dans la métropole lyonnaise.

Depuis 2024, Joris Mathieu copréside avec Claire Guièze le Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles (Syndeac).

Rencontre animée par **Alain Blum**, délégué aux sections, membre du Bureau exécutif de la Licra et **Abraham Bengio**, ancien Drac, chargé de mission pour l'organisation des événements culturels de la Licra.

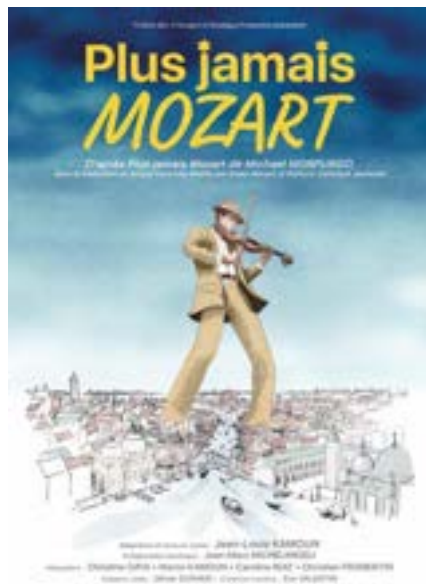
***Spectacles
suivis
d'un débat
avec la Licra***

Plus jamais Mozart

À la Fabrik'Théâtre, 70 impasse Favot, route de Lyon, du 4 au 25 juillet à 16 h 40, relâche les mercredis 8, 15 et 22, durée 1 h 10, à partir de 10 ans.

Par la compagnie Théâtre des 3 Hangars et Boulègue production.
Mise en scène et adaptation : Jean-Louis Kamoun assisté de Bénédicte Debilly, d'après Plus Jamais Mozart de Sir Michael Morpurgo. Interprètes : Christine Gaya, Martin Kamoun, Caroline Ruiz. Interprète et musicien : Christian Fromentin (violon, mandoline). Images, dessins, vidéos : Olivier Durand – Studio Phosphore. Création lumière : Eric Valentin.

Lauréat Prix Tournesol – Devoir de mémoire Avignon 2025.



© Olivier Durand

“ Tout le monde voudrait savoir pourquoi le grand violoniste Paolo Levi ne joue jamais du Mozart mais personne n’ose lui poser la question. Vient un jour où le poids du secret est trop lourd. Paolo Levi va alors dévoiler à une journaliste son enfance à Venise, sa découverte du violon, son apprentissage en secret auprès d’un musicien des rues et les bouleversantes

retrouvailles de ses parents avec cet homme. Quand cette histoire de famille, pleine de tolérance et d’amour, se heurte à la grande Histoire, c’est dans l’horreur des camps de concentration que l’on découvrira le mystère de la «Question Mozart» et celui des survivants qui, souvent, se réfugient dans le silence, incapables de « raconter » »

Bord de scène le jeudi 9 juillet à 18 h, à l’issue de la représentation, dans le jardin du théâtre, animé par Josiane Pioda et Abraham Bengio.

Pour l'éternité - Hélène Berr et Odile Neuburger

D'après Hélène Berr, Odile Neuburger : Correspondance 1934-1944 et Hélène Berr : Journal (1942-1944).

Au Petit Louvre (salle Van Gogh), 23 rue Saint-Agricol, du 4 au 25 juillet, à 10 h, relâche les jeudis 9, 16 et 23 juillet, durée 1 h 15, à partir de 12 ans.

Compagnie du Shaboté (diffusion : Les Passionnés du Rêve). Mise en scène : Éric Bouvron. Adaptation : Virginie Bienaimé.

Avec Virginie Bienaimé et Manon Leroy.



“ Héléne et Odile se rencontrent sur les bancs de l'école. Très jeunes, elles s'écrivent. Les lettres circulent, vives, libres, complices. Puis l'Histoire tranche. En 1942, Odile part. Héléne reste. Rester devient un choix. Écrire devient un acte. À Paris, elle tient un Journal, témoignage d'un quotidien menacé. Une amitié face à

la persécution. Une jeunesse face à la violence. Deux voix face à l'effacement. Pour l'éternité est la première adaptation théâtrale des écrits croisés d'Héléne Berr et d'Odile Neuburger.

Un spectacle sensible pour transmettre une mémoire essentielle... et ne jamais oublier. »

Bord de scène le vendredi 10 à l'issue de la représentation, vers 11 h 15, dans la cour du Petit Louvre, côté restaurant. Animé par **Marcelle Caro et **Alain Blum**.**

Le syndrome d'Ulysse

Au théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume Puy, du 4 au 25 juillet à 15 h 15, relâche les jeudis, durée 1 h 10, à partir de 10 ans.

Texte d'Ali Babar Kenjah (chercheur indépendant, intellectuel engagé originaire de Martinique) et Serge Barbuscia (directeur du théâtre du Balcon). Mise en scène de Serge

Barbuscia. Avec Serge Barbuscia, Jérémy Bourges, Théodora Carla, Bass Dhem, Aïni Iften. Direction musicale : Jérémy Bourges. Arrangement vocal : Théodora Carla. Création lumière : Sébastien Lebert. Costumes : Annick Serret.



© Gilbert Scotti

“ “ Le Syndrome d'Ulysse est le résultat d'une rencontre de vécus, ceux de Serge Barbuscia et d'Ali Babar Kenjah, indivisibles dans ce travail d'écriture comme la voix et le stylo qui concrétise la pensée. Dans le texte, l'intime des auteurs s'enlace avec l'universel dans une histoire commune à des milliers de personnes. Le dialogue entre le monde réel et l'imaginaire prend

de la force et devient possible quand des personnages issus de la mythologie semblent nous parler comme des contemporains.

Le voyage, la migration, le déracinement et la quête d'identité, sujets de la pièce, font écho à l'actualité et au passé à la fois, à la croisée de ces thématiques s'impose Ulysse, symbole de l'exil par excellence ».

Bord de scène le samedi 11 juillet vers 16 h 30, à l'issue de la représentation, animé par **Nicole Chouchena et **Jean-Louis Rossi**.**

La Contrainte

D'après Stefan Zweig.

Théâtre de l'Entrepôt, 1er, boulevard Champfleury, du 4 au 25 juillet, à 14 h 55, relâche les mercredis, durée 1 h 10, à partir de 13 ans.

Par le Théâtre de l'instant. Adaptation et mise en scène : Anne-Marie Storme. Avec Stéphanie Chamot, Anne Conti, Cédric Duhem.



“ Nouvelle prémonitrice de la vie de l'auteur, *La Contrainte* (Der Zwang) nous raconte l'histoire d'un couple qui a fui la guerre. Déclaré inapte au service en temps de paix, l'homme, artiste peintre, reçoit bientôt une lettre. Il est appelé sous les drapeaux. Profondément pacifiste, s'ensuit alors

un conflit entre sa conscience, l'amour pour sa femme qui l'exhorte au nom de la liberté et de la paix de ne pas s'y rendre, et cet appel irrésistible d'une autorité bureaucratique qui l'entraîne vers les prémices de la folie. En sortira-t-il indemne? Résistera-t-il à l'appel? Qu'advientra-t-il de leur amour? »

Bord de scène le dimanche 12 juillet à l'issue de la représentation, vers 16 h 15, animé par Josiane Pioda et Marcelle Caro.

Badjens

D'après le roman de Delphine Minoui.

Au théâtre 11 - Avignon, 11 boulevard Raspail du 4 au 23 juillet à 18 h 40, salle 3, relâche les vendredis 10 et 17 juillet, durée 1 h 15, à partir de 12 ans.

Texte, mise en scène et scénographie : Delphine Minoui. Jeu : Alice Rahimi, chant : Hura Mirshekari, en alternance avec Fiona Sanjabi.



“ Chiraz. Octobre 2022. À 16 ans, une adolescente iranienne grimpe sur une benne à ordures. Dans sa main, son foulard. Dans son regard, le feu de la révolte. Alors qu'elle s'apprête à le brûler, en plein cœur du soulèvement « Femme, Vie, Liberté », sa vie défile en flash-back face aux flashballs des miliciens...

Badjens - traduction littérale : « mauvais genre », c'est l'histoire d'une jeune Iranienne invisibilisée, qui veut tout faire tomber d'un coup : le voile, le régime, les lois rétrogrades où la femme vaut la moitié d'un homme et qui va se battre pour retrouver la lumière. C'est un cri étouffé qui se mue progressivement en chant de colère, de révolte et d'espoir...».

Débat croisé avec L'amour après le 12 juillet vers 19 h 40 dans la cour de l'Espace Pasteur (voir ci-dessous).

L'amour après

Présence Pasteur, 13 rue du Pont Trouca, du 4 au 25 juillet à 18 h 15, relâche les jeudis 9, 16 et 23, durée 1 h 20, à partir de 14 ans.

Par la compagnie Lucie Warrant.
Adaptation et mise en scène : Laure Werckmann. Texte : Marceline Loridan-Ivens et Judith Perrignon. Jeu : Mireille Roussel. Lumière : Philippe Berthomé. Scénographie : Angéline Croissant. Musique : Olivier Mellano.

« Comment aimer après avoir été déportée à quinze ans? ». C'est la question que pose Marceline Loridan-Ivens, survivante de la Shoah, devenue réalisatrice et écrivaine. À travers les épreuves inconcevables et les grandes luttes du XXe siècle, on suit son émancipation, portée par une ferveur inouïe d'aimer et de vivre.

L'amour après explore sans pathos ni compromission la vie d'une femme victime de guerre, qui choisit la vie définitivement. Marceline ne meurt pas d'aimer, comme tant d'autres héroïnes. Sans jamais



renoncer à la trace de la douleur, elle vit et revit d'aimer. Un spectacle de cendres et de lumières.

Badjens, l'histoire de cette jeune Iranienne qui entre en résistance, résonne avec L'amour après, l'histoire de Marceline Loridan Ivens, rescapée des camps. À quelques générations de distance, on retrouve le récit de deux figures de luttes où deux femmes revendiquent la liberté de se réapproprier leur corps, sur les décombres de la Shoah, pour l'une et sur l'espoir de l'effondrement du régime des mollahs, pour l'autre.

Débat croisé avec les équipes de Badjens et de L'amour après, à l'issue du spectacle L'amour après le dimanche 12 juillet vers 19 h 40 dans la cour de Présence Pasteur, 13 rue du Pont Trouca, animé par Véronique Ejnès et Emmanuelle Barbier-Maître.

Nous, les petits enfants de Tito

Au théâtre 11 - Avignon, 11 boulevard Raspail, Espaces Mistral, du 4 au 23 juillet, à 11 h 15, relâche les 10 et 17 juillet, durée 1 h 15 (trajet aller compris), à partir de 13 ans.

Par la compagnie Liria. Auteur, metteur en scène et comédien : Simon Pitaqaj. Collaboration artistique : Cinzia Menga et Samuel Albaric.



© Compagnie Liria

“ Comme toujours, une guerre éclate, l'enfant troque une vieille maison en brique au pied des montagnes contre une cité HLM en @ parisienne. Ce pays, c'est la Yougoslavie et cet enfant, c'est moi. Albanais du Kosovo, je quitte une culture minoritaire imprégnée de mythes et de légendes pour entrer dans un monde périphérique. Ce que j'écris, ce que je décris, c'est la rencontre entre les personnages qui ont peuplé mon enfance et forgent mon identité — les pachas Turcs, les fantômes

de chevaliers sans tête, les duels entre frères ennemis, les devins prophétisant quelque commandement confus — et les récits urbains de match de foot perdus, de cours de techno bordéliques, de kebabs avariés, de vacances au ski à Val Thorens. Dans cette vie nouvelle, j'apprends ce que je suis et ne suis pas, je revêts plusieurs visages, je découvre l'unique et le multiple, je grandis, je rapetisse... bref, je deviens un homme qui montre et cache ses cicatrices. »

Bord de scène croisé le mardi 14 juillet, vers 16 h 40 (à l'issue de la représentation de *Maintenant, je n'écris plus qu'en français*) au bar du 11, autour de *Nous sommes les petits enfants de Tito* et *Maintenant, je n'écris plus qu'en français* (voir ci-dessous).

Maintenant, je n'écris plus qu'en français

11 - Avignon, 11 boulevard Raspail, du 4 au 23 juillet à 15 h 5, salle 3, relâche les 10 et 17 juillet, durée 1 h 30, à partir de 12 ans.

Par le théâtre de Belleville. Texte et interprétation : Viktor Kyrylov. Sous le regard amical d'Éric Ruf, ancien administrateur de la Comédie française.

Scénographie : Angéline Croissant.

Musique : Olivier Mellano.



© Pauline Le Goff

“ Viktor, jeune ukrainien de 20 ans, se trouve à Moscou le 24 février 2022 lors de l'invasion russe en Ukraine. Il y vit depuis trois ans, réalisant son rêve : intégrer la plus prestigieuse école de théâtre russe, le GITIS. Il fait alors face aux bouleversements provoqués par la guerre. Le rêve d'enfance devient une trahison à son peuple.

Accueilli au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris à son arrivée de Moscou après l'invasion, il intègre ensuite l'Académie de la Comédie Française, où l'administrateur Eric Ruf lui

propose d'écrire son histoire en français, alors qu'il ne parlait pas la langue.

«Le français n'est pas ma langue maternelle, je l'apprends seulement depuis avril 2022. C'est une langue où j'ai trouvé asile, elle me permet d'échapper à la question linguistique posée en Ukraine depuis la guerre — les Ukrainiens russophones refusant désormais de parler russe, leur première langue, pour ne pas s'associer avec les occupants. S'il fallait choisir entre mes deux langues maternelles, ukrainien et russe — je choisirais le français.»

Débat croisé avec les équipes de Nous sommes tous les petits enfants de Tito et Maintenant, je n'écris plus qu'en français le mardi 14, vers 16 h 35 à l'issue de Maintenant, je n'écris plus qu'en français, au bar du 11. Débat animé par Véronique Ejnès et Abraham Bengio.

Deux formes autobiographiques écrites par deux enfants de la guerre : l'Ukraine pour l'histoire de Viktor, dont le récit commence avec le début de la guerre, après avoir intégré une école de théâtre à Moscou et se termine juste avant d'arriver en France, en miroir avec le récit de ce

jeune Albanais du Kosovo, ex-Yougoslavie, dont l'histoire commence une fois arrivé en France, dans une HLM de banlieue. Ces deux voix qui se font écho, sont celles d'exilés qui trouvent un ancrage dans la langue et dans l'écriture, vécues comme un asile et un refuge.

Si tu veux que je vive Lucie et Alfred Dreyfus

À l'Albatros, 29 rue des Teinturiers,
du 4 au 25 juillet à 20 h 45, relâche
du 10 au 13 juillet compris ainsi
que le lundi 20, durée 1 h 10
(à partir de 13 ans).

Par le Théâtre de l'Imprévu. Adaptation :
Marie-Neige Coche et Joël Abadie. Mise
en scène : Eric Cénat. Avec Joël Abadie,
Lucile Chevalier, Claire Vidoni.



© Clémence Grenat

“ Cette pièce retrace l'affaire
Dreyfus à travers la
correspondance poignante
entre le capitaine Dreyfus et sa femme
Lucie et les écrits de l'insurgée Séverine,
journaliste libertaire et féministe,

pionnière dans son milieu.

Un combat pour la justice et la vérité
contre la haine et les préjugés.

Un grand moment de l'histoire de France
et de l'humanité.

**Bord de scène le mardi 14 juillet vers 22 h, à l'issue de la représentation,
animé par **Nicole Chouchena** et **Alain Blum**.**

Alif

11 - Avignon, 11 boulevard Raspail, du 4 au 23 juillet à 14h, salle 1, relâche les 10 et 17, durée 1 h 20, à partir de 12 ans.

Par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines. Texte et mise en scène : Abdelwaheb Sefsaf. Avec Adila Bendimerad, Abdelwaheb Sefsaf, Souad Sefsaf, Aliocha Regnard et Nathalie Royer.



© Christophe Raynaud de Lage

Après *Si loin si proche* et *Ulysse de Taourirt*, Abdelwaheb Sefsaf revient au 11 avec sa dernière création, *Alif*, un spectacle théâtral et musical. Sur scène, un enfant d'immigration traverse l'école, la République, la poésie et l'histoire coloniale. Son récit intime devient un miroir collectif : celui d'une nation construite sur des

langues multiples, mais incapable de les reconnaître pleinement. Le dispositif est simple et radical, la salle se transforme en classe, en chœur populaire, en espace de mémoire. Le public devient acteur. Il lit, répond, chante, hésite. *Alif* est un spectacle qui pose une question : qui a le droit de parler, et dans quelle langue ? »

Bord de scène croisé le lundi 13 juillet vers 16 h 45 au bar du 11, autour de ce spectacle et de *A vau l'eau* (voir ci-dessous), animé par **Véronique Ejnès et **Josiane Pioda**.**

À vau l'eau

Au 11 - Avignon, 11 boulevard Raspail, du 4 au 23 juillet, à 15 h 45, relâche les vendredis, durée 60 minutes, à partir de 13 ans.

Par la compagnie Pardes rimonim. Texte de Wejdan Nassif. Mise en scène de Bertrand Sinapi. Jeu et dramaturgie : Amandine Truffy. Composition musicale et sonore : Lionel Marchetti.



© Bertrand Sinapi

“ Dans ce premier texte écrit en France, Wejdan Nassif, autrice syrienne, esquisse son portrait et ceux de ses voisins de quartier, réfugiés palestiniens, soudanais, ivoiriens... Elle raconte la vie en exil de celles et ceux qui ont dû, un jour, partir de chez eux - leurs difficultés, leurs joies. Sur scène, leurs témoignages enregistrés se mêlent aux

musiques de Lionel Marchetti et disent leurs histoires de vies à reconstruire, de langue à apprivoiser, de sécurité retrouvée. Amandine Truffy incarne Wejdan et trace au sol la carte vivante de ces trajectoires, dans une scénographie captivante de Goury, qui se déploie en direct au fil des récits.

Débat croisé avec les équipes d'A vau l'eau et Alif, lundi 13 juillet à l'issue d'A vau l'eau vers 16 h 45 au bar du 11, animé par **Véronique Ejnès et **Josiane Pioda**.**

À la croisée du théâtre documentaire, de la chronique sociale et du récit autobiographique, puisant dans des témoignages liés à l'immigration, chacun des deux spectacles, invente des formes

hybrides : poétiques et radiophoniques, musicales et participatives, pour dire autrement l'exil, tisser des récits qui sont au cœur de l'histoire française.

Notre histoire (se répète)

Au théâtre du Train bleu – Salle
Le Parvis, 40 rue Paul Sain, du 4
au 25 juillet à 20 h 25, relâche les
vendredi 10 et 17, durée 1 h 20, tout
public à partir de 14 ans.

Par la compagnie (S)-Vrai. Texte : Jana
Klein. Conception, dramaturgie, mise
en scène : Jana Klein et Stéphane
Schoukroun. Avec Jana Klein, Stéphane
Schoukroun et les voix de Vanessa Bettane et Baptiste Febvre. Scénographie :
Margaux Folléa. Conception lumière et vidéo : Loris Gemignani. Création
musicale et sonore : Pierre Fruchard. Création vidéo Frédérique Ribis. Création
costumes : Séverine Thiébault. Régie son : Paul Buche. Direction de production :
Clara Duverne.



“ Une Allemande et un Juif séfarade décident de rejouer le spectacle de leur
rencontre, mais les fracas de l'actualité balayent leurs repères et font vaciller
leur couple. Une farce amoureuse sous haute tension, où l'intime se fait miroir
d'une société polarisée. Une tentative de réparation. »

- « Rarement un spectacle aura atteint une telle justesse » Mediapart
- « Un geste de mise au point sidérant » Sceneweb
- « Un théâtre qui embarque l'intime dans le politique » Les Inrocks
- « Poignant » Télérama

La Cie (S)-Vrai écrit un théâtre de crise, où l'intime révèle la complexité du monde.

Le meilleur des mondes

D'après Aldous Huxley

Au Théâtre de l'Oulle/la Factory, place Crillon, du 4 au 25 juillet à 19 h, relâches les jeudis, durée 1 h 25, à partir de 13 ans.

Par le collectif 8. Mise en scène et adaptation : Gaële Boghossian. Avec Matthieu Astre, Paulo Correia, Damien Rémy et Océane Verger. Création vidéo :

Paulo Correia. Création musicale et sonore : Benoît Berrou. Lumière : Tiphaine Bureau. Scénographie : Collectif 8.



“ Précurseur dans l'hybridation entre théâtre et arts numériques, le Collectif 8 est une véritable référence dans ce domaine. Le Meilleur des Mondes, tiré du roman d'A. Huxley, est adapté pour

le théâtre et mis en scène par Gaële Boghossian. Ce roman dystopique mondialement reconnu est porté sur la scène par quatre comédiens, une création musicale originale et une création vidéo particulièrement immersive. »

Rêver debout

D'après le livre éponyme de Lydie Salvayre

Au théâtre Artéphile, 7 rue Bourgneuf, du 4 au 25 juillet à 10 h 45, relâche les dimanche 5, 12 et 19, durée 1 h.

Par la compagnie Passeurs de mémoire.
Version scénique et mise en scène : Dominique Lurcel. Jeu : Élise Mousson.
Lumière : Alexandre Bazan.



© Chaliapine, Don Quichotte

“ Une autrice d'aujourd'hui apostrophe vertement un écrivain célèbre disparu depuis plus de cinq cents ans. - preuve, bien sûr, qu'il est toujours vivant. Un dialogue à une voix par-delà les siècles. Lydie est en colère : Cervantes maltraite vraiment trop systématiquement son héros. Mais derrière la fureur feinte, il y a une immense déclaration d'amour : à Don Quichotte, dont elle fait l'étendard de la liberté, le pourfendeur de tous les mensonges, de toutes les lâchetés, de toutes les injustices. Un révolté qui fait fi de toutes

les limites, qui impose le rêve face à un réel trop étriqué, et ce quel que soit le prix à payer. Un frère en Utopie. Et aussi, une vibrante déclaration de reconnaissance à son génial créateur...

Si Lydie Salvayre « convoque ainsi l'auteur de toute une époque », c'est évidemment « pour mieux parler de la nôtre ». Loin de tout embaumement, Rêver Debout est bien « un livre-manifeste », rageur, empreint d'une colère féconde, au souffle puissant. Un livre qui aide à vivre et à espérer. »

Élia, généalogie d'un faussaire

De Jean-Loup Haowitz

Théâtre du Petit Chien, 76 rue
Guillaume Puy, du 4 au 25 juillet
à 18 h 50, relâche les mardis 7, 14
et 21, durée 1 h 20, à partir de 12 ans.

Par la compagnie Artistic Scenic.

Mise en scène : Léonard Matton.

Scénographie : Dan Azzopardi.

Avec Odile Cohen, Jean-Loup Horwitz
et Magali Bros. Musique : Laurent
Labruyère.



“ Elia Rabinowitz tient à peine debout quand il est abandonné sur un trottoir tandis que la milice emmène ses parents qui seront déportés. Baptisé Alain Laumonier, l'enfant fugue des orphelinats et autres familles d'accueil où il est placé. Découvrant son talent pour la peinture, Laumonier devient un «grand» faussaire. Emprisonné pour un faux Chagall, il écrit au vieux Maître de Saint Paul de Vence

pour lui présenter ses excuses. Il joint à sa lettre une aquarelle signée Elia, un nom et une calligraphie sortis des limbes de son enfance, qui seront désormais sa signature. Ainsi se fait la connexion avec sa demi-sœur Evelyn. Elle tentera de lui transmettre l'histoire du père, rescapé de la Shoah. Hasard ou destin, ce père était non seulement peintre lui aussi, mais également ami intime de Chagall.

Au plus près de ces voix **Partie 1 : L'ère de Mahsa**

De Chahla Chafiq

Au Théâtre de la Porte Saint-Michel, 23 rue Saint-Michel, à 18 h 30, du 4 au 25 juillet, relâche les mercredis 8, 15 et 22, durée 1 h 5, à partir de 13 ans.

Par la compagnie le PasSage. Texte : Chahla Chafiq. Adaptation : Jean-Paul Sermadiras. Mise en scène : Gilles David, sociétaire de la Comédie-Française. Avec Salmi Elahi et Jean-Paul Sermadiras.



© Vahid Amanpour

“ Un professeur d'histoire qui vit seul depuis le décès de sa femme mène une vie calme en évitant de se mêler à la vie politique tourmentée de l'Iran. N'ayant pas participé à la révolution de 1979 qui a renversé le Chah, il persiste à rester en marge des protestations contre le nouveau régime. Connaissant les aléas de l'histoire contemporaine de son pays, il est persuadé de bien mesurer la mainmise des mollahs sur le peuple et de savoir de quelles cruautés ils sont capables, surtout quand il s'agit d'écraser la liberté des femmes. Et voilà que le soulèvement du peuple contre le pouvoir, au cri de «Femme, Vie,

liberté», le projette dans le désarroi de doutes profonds. La révolte des femmes qui sortent en nombre dans les rues, sans voile, défiant avec courage l'ordre dominant l'interroge sur sa passivité. Saisi d'un grand malaise, le professeur se lance dans une relecture de l'histoire à travers la figure de la poétesse rebelle, Tahereh - Qorrat ol Ein, la première femme à avoir osé retirer son voile devant une assemblée pour s'adresser à un public essentiellement masculin. Ce sera pour lui l'occasion de revoir, sous une autre lumière, sa propre relation avec sa femme et de s'interroger sur ses peurs.

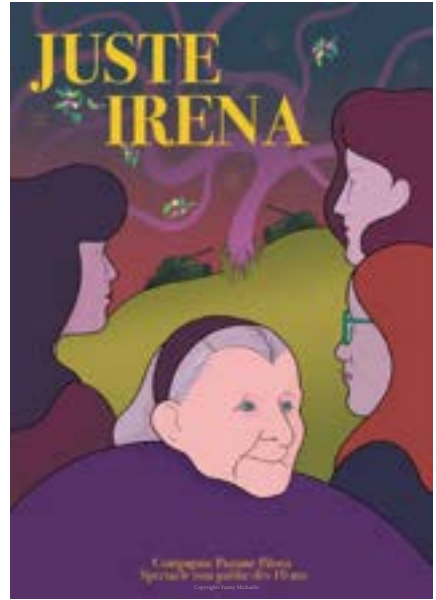
Reprises

Juste Irena

(d'après une histoire vraie)

Au théâtre de l'Entrepôt, 1 ter boulevard Champfleury, du 4 au 25 juillet à 10 h 50, relâche les mercredis, durée 1 h 20, à partir de 10 ans.

Par la compagnie Paname Pilotis, texte : Léonore Chaix, idée originale, conception et mise en scène : Cédric Revollon, Interprétation et manipulation : Camille Blouet, Anaël Guez, Nadja Maire et Sarah Vermande.



“ De nos jours, une dame polonaise vit dans une maison de retraite. Elle a 94 ans, elle s'appelle Irena et son apparence de vieille pomme ridée rend insoupçonnables les actions héroïques qu'elle a accomplies durant la Seconde Guerre mondiale. Elle et son réseau de femmes ont effectivement sauvé, au péril de leur vie, 2 500 enfants juifs du Ghetto de Varsovie et de la déportation.

Pendant que 3 étudiantes du Kansas enquêtent sur le personnage qu'elle était, de sa chambre, Irena convoque ses souvenirs et tisse de nouveau les bribes

d'une pensée qui s'étiole, pour que reste à jamais gravé l'inimaginable...

Naviguant entre fiction et réalité historique, liant passé et présent, ce spectacle polymorphe mêle acteurs de chair et marionnettes-objets. Irena raconte les maux d'hier pour soigner ceux d'aujourd'hui, fait résonner les notions de courage et d'humanité, éclaire la grande Histoire et les petites. Mais il n'y a pas de grandes ou de petites histoires dans la vie... il y a la Vie

Charlotte

Au théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume Puy, du 4 au 25 juillet à 17 h, relâche les jeudi, durée 1 h 20, à partir de 11 ans.

Par la compagnie Miranda, d'après Charlotte de David Foenkinos, adaptation et mise en scène : Thierry Surace, avec Jessica Astier, Julien Faure, Sylvia Scantamburlo, Jérôme Schoof, Thierry Surace.



Charlotte Salomon était une artiste juive allemande née en 1917 à Berlin. Elle a grandi dans un environnement familial marqué par les tragédies. Malgré ces épreuves, Charlotte a développé une passion précoce pour l'art et la peinture.

En 1939, elle a fui le régime nazi pour se réfugier en France à Villefranche-sur-Mer, puis Nice. Là, elle a créé une série exceptionnelle de plus de 1000 peintures intitulée « Vie? ou Théâtre? ».

En 1943, elle a été arrêtée et déportée à Auschwitz où elle a été assassinée, à l'âge de 26 ans, alors enceinte de 5 mois.

Son héritage artistique a survécu grâce aux efforts de ses proches pour préserver son travail. Aujourd'hui, Charlotte Salomon est une artiste exceptionnelle dont le courage et la force de vie transparaissent dans ses peintures. Elle est connue du grand public, grâce à l'œuvre de David Foenkinos. »

Rappel du calendrier

- **Jeudi 9 juillet à 14 h 30**, à la librairie La mémoire du monde, 36, rue Carnot, lecture de la nouvelle «Les Ogres de Barbarie» de Marie Béranger, par Laure Werckmann, suivie d'une rencontre avec l'auteure, dans le cadre du concours de nouvelles de la Licra «Écrire contre la haine».
- **Jeudi 9 juillet à 18 h** dans les jardins de la Fabrik Théâtre, 70, impasse Favot, Route de Lyon : bord de scène autour de Plus jamais Mozart, animé par Josiane Pioda et Abraham Bengio.
- **Vendredi 10 juillet vers 11 h 15**, dans la cour du Petit Louvre, 23 rue St-Agricol, côté restaurant, bord de scène autour de Pour l'éternité, animé par Marcelle Caro et Alain Blum.
- **Samedi 11 juillet vers 16 h 30**, au théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume Puy, bord de scène autour du Syndrome d'Ulysse, animé par Nicole Chouchena et Jean-Louis Rossi.
- **Dimanche 12 juillet vers 16 h 15**, au théâtre de l'Entrepôt, 1 ter boulevard Champfleury, bord de scène autour de La contrainte, animé par Josiane Pioda et Marcelle Caro.
- **Dimanche 12 juillet vers 19 h 40**, dans la cour du théâtre Présence Pasteur, 13 rue du Pont Trouca, bord de scène autour de L'amour après et Badjens, animé par Véronique Ejnès et Emmanuelle Barbier Maître.
- **Lundi 13 juillet 11 h 30** Cloître St-Louis; grand débat de la Licra : censure, autocensure, boycott : la liberté de création et de diffusion est-elle menacée? avec Marc Hajjar, Joris Mathieu et Géraldine Mercier, débat modéré par Alain Blum et Abraham Bengio.
- **Lundi 13 juillet vers 16 h 45**, au bar du 11, bord de scène autour d'À vau l'eau à l'issue du spectacle, couplé avec Alif, animé par Véronique Ejnès et Josiane Pioda.
- **Mardi 14 juillet à 15 h**, au cinéma Utopia - Manutention, dans le cadre des Territoires cinématographiques, projection de JSA, le thriller politique réalisé en 2000 par le cinéaste sud-coréen Park Chan-wook; projection animée par Jean-Louis Rossi.
- **Mardi 14 juillet**, vers 16 h 40 (à l'issue de Maintenant, je n'écris plus qu'en français) au bar du 11, bord de scène croisé autour de Maintenant, je n'écris plus qu'en français et Nous sommes les petits enfants de Tito, animé par Véronique Ejnès et Abraham Bengio.
- **Mardi 14 juillet vers 22 h**, à l'Albatros, rue des Teinturiers, bord de scène autour de Si tu veux que je vive, animé par Nicole Chouchena et Alain Blum.

Abonnez-vous

LE
DDV *Le Droit de Vivre*

44,90 €
(4 numéros)
Frais de port
inclus



OUI, je m'abonne au Droit de Vivre pour 4 numéros à partir du n°696

Monsieur Madame

Prénom : Nom :

Société :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Email :

Merci de retourner ce bulletin d'abonnement accompagné d'un chèque de 54 euros à l'ordre du **Droit de Vivre** à : **Licra – 42 rue du Louvre – 75001 Paris**



J'adhère • Je donne

Merci de remplir l'intégralité des champs, e-mail compris



Monsieur Madame

Nom : Prénom :

Profession : Date de naissance :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Email :

J'ADHÈRE

- Membre actif : 35 €
- Couple : 65 €
- Cotation de soutien : 85 €
- Membre bienfaiteur : 135 €
- Étudiant / Sans emploi / AAH : 15 €

JE DONNE

- 10 €
- 20 €
- 50 €
- 100 €
- _____ €

Chèque à retourner à l'ordre de la **Licra**
42 rue du Louvre – 75001 Paris

Un reçu CERFA vous sera délivré pour
bénéficier d'une **réduction fiscale de 66 %**
du versement.

Vous pouvez également adhérer et
donner en ligne sur www.licra.org

OUI, JE M'ABONNE AU DDV

en tant qu'adhérent de la Licra et j'envoie un chèque à l'ordre
du « Droit de Vivre » d'un montant de 29,90 euros (4 numéros).

29,90 €
soit le coût
de 44,90 €

Notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes.

Notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes.



licra

www.licra.org